



Sur la vie de Ctésias

Bernard A., A. Eck

► To cite this version:

Bernard A., A. Eck. Sur la vie de Ctésias. Revue des Etudes Grecques, 1990, 103, pp.409-434.
10.3406/reg.1990.2487 . hal-01080816

HAL Id: hal-01080816

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-01080816>

Submitted on 17 Mar 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sur la vie de Ctésias

In: Revue des Études Grecques, tome 103, fascicule 492-494, Juillet-décembre 1990. pp. 409-434.

Résumé

Ctésias de Cnide, auteur notamment de Persica et médecin à la cour d'Artaxerxès II, a connu une existence assez mouvementée. Certains épisodes de sa vie sont bien attestés (missions diplomatiques), mais d'autres demeurent obscurs (durée de son séjour en Perse, dernière période de sa vie). Une extrême prudence est donc de mise pour qui veut donner des réponses définitives en ce qui concerne une éventuelle orientation partisane et du personnage et de son œuvre. En tout cas, Ctésias mérite le statut d'historien qu'on lui a trop souvent refusé.

Citer ce document / Cite this document :

Eck Bernard. Sur la vie de Ctésias. In: Revue des Études Grecques, tome 103, fascicule 492-494, Juillet-décembre 1990. pp. 409-434.

doi : 10.3406/reg.1990.2487

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/reg_0035-2039_1990_num_103_492_2487

SUR LA VIE DE CTÉSIAS

Les différents éditeurs de Ctésias¹ et certains historiens ou philologues² se sont efforcés de retracer, tantôt avec prudence tantôt avec une assurance un peu suspecte, tantôt partiellement tantôt presque complètement, la vie de l'auteur des *Persica*. Je me propose ici de rassembler et de confronter ce qui a été dit, de rappeler parfois des travaux anciens oubliés ou méprisés par les modernes, et d'essayer de donner à un sujet confus et controversé une certaine cohérence. L'entreprise se justifie si l'on songe à la forte originalité du personnage, à la fois historien et médecin, Grec vivant à l'ombre du grand Roi, acteur et

(1) On a consulté H. Stephanus, *Ctesiae Cnidii quae exstant opera et fragmenta graece*, à la suite de l'édition d'Hérodote par A.C. Borheck, 1810, p. 297 sq; J.C.F. Baehr, *Ctesiae Cnidii operum reliquiae*, 1824, qui accompagne chaque fragment d'un commentaire historique et philologique très complet; C. Müller, *Ctesiae Cnidii et chronographorum Castoris, Eratosthenis, etc fragmenta dissertatione et notis illustrata*, appendice à l'édition d'Hérodote par Dindorf, 1844, qui reproduit une traduction latine et propose quelques explications et qui ne réédite plus Ctésias dans ses *Fragmenta historicorum Graecorum*, 1853-1870; F. Jacoby, *Die Fragmente der griechischen Historiker* III C, n° 688, 1958, dont l'édition, définitive, servira de référence; F.W. König, *Die Persika des Ktesias von Knidos*, 1972 (très critiqué) qui, adoptant un principe de classement surprenant (l'ordre alphabétique des auteurs, Photius mis à part), traduit les *Persica* et commente événement par événement leur contenu. On notera désormais ces ouvrages Estienne, Baehr, Müller, *F Gr Hist*, König. Je n'ai pas pu disposer de J. Gilmore, *The fragments of the Persika of Ctesias*, 1888.

(2) H. Ch. M. Rettig, *Ctesiae Cnidii vita*, 1827, peu utilisé et pourtant très riche; C. Lanzani, « I ΠΕΡΣΙΚΑ di Ctesia, fonte di storia greca », *Rivista di storia antica* 5, 1, 1900, p. 214-231 et 571-602; 6, 1, 1901, p. 66-94; 6, 2, 1902, p. 316-338, presque entièrement ignorée, qui s'attache à réhabiliter Ctésias à

témoin de l'histoire ; sans aucun doute, avec la vie mouvementée de ce «citoyen du monde»³, trait d'union entre deux cultures, nous sommes en présence d'un destin avec lequel celui du seul Xénophon, son contemporain, pourrait rivaliser. Bien plus, retrouver l'homme c'est mieux comprendre les intentions qui se cachent derrière l'œuvre, que nous ne connaissons que par des fragments de seconde main. Ce détour par la vie de Ctésias permettra aussi d'éclaircir un passage obscur du livre II de Diodore de Sicile, dont les chapitres 1 à 34 ont pour source principale Ctésias.

UN MÉDECIN AU SERVICE DES PERSES.

Parmi les testimonia⁴ somme toute assez nombreux que nous avons sur Ctésias, les plus riches en renseignements ont été laissés par Plutarque (*Vie d'Artaxerxès*) et par l'érudit patriarche du IX^e siècle Photius (*Bibliothèque*, codex 72⁵) qui résume les livres 7 à 23 des *Persica*. Cnidien, fils de Ctésiarchos ou de Ctésiochos⁶, il était, nous dit Galien, Ἀσκληπιάδης τὸ γένος⁷. Prisonnier de guerre des Perses, il devient le médecin de cour personnel d'Artaxerxès II Mnémon, s'occupant de la famille et particulièrement de la mère de ce dernier, la terrible et cruelle Parysatis. Cette fonction occupée par Ctésias perpétue probablement une tradition inaugurée par Démokédès, le premier médecin grec appelé à la cour sous Darius I^{er} pour remplacer les inamovibles Égyptiens devenus défaillants⁸.

travers son récit des guerres médiques, du soulèvement d'Égypte, de l'expédition de Cyrus le Jeune et des rapports entre Évagoras et la Perse et qui le confronte aux autres sources littéraires grecques ; F. Jacoby, «Ktesias». *RE* XI, 2, 1922, col. 2032-2073, parfois catégorique ; T. S. Brown, «Suggestions for a vita of Ctesias of Cnidus», *Historia* 27, 1978, p. 1-19, dont les propositions sont parfois brillantes. On notera désormais ces études Rettig, Lanzani, Jacoby, Brown. Je n'ai pas pu me procurer l'ouvrage de l'historien russe J. W. Pjankow (*Ktesias*, Duschanbe, 1975). On consultera aussi l'ouvrage récent de J. Boncquet, *Diodorus Siculus* (II, 1-34) *over Mesopotamië, Een historische kommentaar*, 1987, qui consacre quelques développements à Ctésias (voir notamment p. 200-204).

(3) Expression de Lanzani, p. 335.

(4) Voir *F GR Hist*, p. 416-420, T1-7 (vie) et T8-19 (œuvres).

(5) Noté désormais simplement Photius.

(6) *F Gr Hist*, T1.

(7) *F Gr Hist*, T4 ; Rettig, p. 6-7, commente l'expression.

(8) Cf. Hérodote, III, 129-133 : Démokédès guérit la cheville déboîtée de Darius puis l'abcès au sein d'Atossa. Baehr, p. 16-17, et Lanzani, p. 219, relèvent le parallèle ; sur les Grecs au service du Grand Roi, voir O. Picard, *Les*

Ctésias fait d'ailleurs mention d'un autre médecin grec, sous Artaxerxès I^{er}, Apollonidès de Cos, mais le comportement qu'il lui prête — il devient l'amant d'Amytis, la fille du roi — et le sort qu'il subit — il est enterré vivant⁹ — rendent son témoignage, attesté nulle part ailleurs, suspect; il me semble que Ctésias discrédite celui qui fut peut-être son prédécesseur direct ou que son récit se fait l'écho de la rivalité entre l'école de Cnide et celle de Cos¹⁰.

Personne ne conteste que, en tant que médecin, Ctésias était un proche du roi, parfaitement intégré dans le petit monde des courtisans; le parfum de scandale familial qui se dégage des *Persica*, les intrigues de sérail, les manigances des eunuques prouvent suffisamment sa connaissance de la cour perse. Sans doute a-t-il eu la permission de consulter les βασιλικαὶ ἀναγραφαὶ ou les βασιλικαὶ διφθέραι¹¹ dont il parle d'après Diodore (II, 22, 5 et 32, 4); reste à démontrer solidement qu'il a effectivement utilisé ces archives royales¹² qu'il a peut-être survolées par curiosité, sans être animé par une intention d'historien, et dont

Grecs devant la menace perse, 1980, p. 51-64, D. M. Lewis, *Sparta and Persia*, 1977, p. 12-14, et G. Walser, *Hellas und Iran*, 1984, p. 20-26.

(9) *F Gr Hist*, F14 = Photius, 41 b 8-23.

(10) Pour une vue traditionnelle (que l'auteur réfute) concernant les divergences et les principes de l'opposition entre ces deux écoles, auxquelles il faut rajouter celle de Sicile, voir A. Thivel, *Cnide et Cos? Essai sur les doctrines médicales dans la collection hippocratique*, 1981, p. 7 et 53-58; l'ensemble de son étude remet complètement en cause cette distinction et les critères qui la fondent.

On ne sait rien des théories médicales de Ctésias; cependant, comme les médecins grecs devaient connaître la médecine indienne par la Perse, Ctésias a peut-être servi d'intermédiaire (A. Thivel, p. 321-322). D'ailleurs, il avait certainement une bonne connaissance de l'Inde et il reste d'importants fragments de ses *Indica* (*F Gr Hist*, F45 à F52). Sur la médecine, seuls deux fragments assez insignifiants subsistent (*F Gr Hist*, F67 et F68) dont l'un (F68 = Oribase, *Collect. med.* 8, 8) porte sur l'emploi de l'ellébore (cf. commentaire d'A. Thivel, p. 90-91).

(11) διφθέραι : à l'origine, des peaux pour remplacer le papyrus (cf. Hérodote, V, 58), donc des parchemins.

(12) Oui pour Baehr, p. 17-18; Müller, p. 3 («Ctesias e Persicis fontibus sua depromens omnia»); König p. 33. Mais Rettig, sceptique, remarque justement que cet usage des archives royales aurait signifié qu'il ait confié à Artaxerxès son projet d'écrire une histoire (p. 16). Pour R. Drews, comme la durée que Ctésias assigne à l'empire assyrien («plus de 1300 ans», Diodore, II, 28, 8 ou «plus de 1360 ans», 21, 8) ainsi que les trente rois (Diodore, II, 21, 8) correspondent à peu près à la réalité, l'utilisation par Ctésias des archives royales est presque certaine («Assyria in Classical Universal Histories», *Historia* 14, 1965, p. 138-42).

il s'est souvenu bien plus tard¹³. Au demeurant, il est parfaitement légitime de mettre en doute l'existence même de ces archives et d'y voir des documents fictifs dont personne ne peut vérifier l'authenticité ; ces annales imaginaires masqueraient, en réalité, soit une information orale provenant, au mieux, des hypothétiques λογιώτατοι (ἄνδρες)¹⁴ locaux, au pire, de racontars de courtisans, soit une information livresque d'origine grecque (Hérodote), soit enfin la propre fantaisie de Ctésias¹⁵. Sans vouloir examiner ici la question complexe des sources de Ctésias, on se contentera de la formuler en termes clairs¹⁶ : sont-elles orales ou écrites ? perses ou grecques ? surtout, Ctésias est-il étroitement dépendant¹⁷ ou au contraire totalement indépendant¹⁸ d'Hérodote, dont les *Histoires* recourent en partie les

(13) Lanzani, p. 335-336.

(14) Diodore, II, 4, 3.

(15) Cette contestation des sources perses est l'œuvre de Jacoby, col. 2047-2049, qui dénonce avec une bonne argumentation les méthodes de la « Pseudo-Histoire » employées par Ctésias (avis que partage Brown, p. 12, n. 52).

(16) Comme le fait P. Krumbholz, qui penche pour une information orale : « Welches waren aber die Quellen des Ktesias? mündliche oder schriftliche? poetische oder prosaische? » (« Zu den Assyriaka des Ktesias », *Rh. Mus.* 52, 1897, p. 282).

(17) Pour Jacoby, Ctésias copie Hérodote tout en polémiquant contre lui ; ainsi, col. 2053, la Sémiramis de Diodore II n'est qu'un concentré purement littéraire des deux reines Sémiramis et Nitokris dont parle Hérodote, avec l'addition de traits d'Atossa telle que l'évoque Hellanikos. Sur ce point, Jacoby a tort (sur l'indiscutable noyau historique du personnage, voir W. Eilers, *Semiramis, Entstehung und Nachhall einer altorientalischen Sage*, *Oster. Akad. der Wiss.* 274, 2, 1971, p. 34-38 ; sur l'ancienneté et le syncrétisme de la légende, liée à l'Iran et à l'Arménie, *ibid.*, p. 25-33). J. M. Bigwood relève, pour une autre période certes, des similitudes entre les deux historiens, mais pour lui Ctésias a surtout la volonté de corriger Hérodote, son rival, fût-ce aux dépens de la vérité (« Ctesias as historian of the Persian Wars », *Phoenix* 32, 1978, p. 22-24).

(18) Lanzani, dans toute son étude, s'attache à voir dans les récits d'Hérodote et de Ctésias deux versions historiques distinctes et crédibles, de même valeur ; elle conclut, p. 337, avec la certitude que Ctésias ne s'est pas servi d'Hérodote bien qu'il ait eu son œuvre entre les mains, reconnaissant à Ctésias une meilleure connaissance de la Perse et une certaine rivalité à l'encontre d'Hérodote.

On ne peut sans doute ni surestimer l'influence d'Hérodote, ni l'éliminer radicalement. En vérité, il semblerait que tout dépende du segment historique qui fait l'objet d'une narration. Ainsi, dans le récit des origines de Cyrus, A. Momigliano (« Tradizione e invenzione in Ctesia », *Quarto contributo alla storia degli studi classici e del mondo antico, Storia e letteratura* 115, 1969, p. 193-200, article repris d'*Atene e Roma* 2, 12, 1931) note à la fois des emprunts à Hérodote et les apports d'une tradition orientale.

Persica? L'examen de l'onomastique du livre II, 1-34, de Diodore ou de celle du codex 72 de la *Bibliothèque* de Photius et la comparaison avec l'onomastique perse que l'on découvre, par exemple, sur les tablettes de Persépolis pourraient, le cas échéant, à la lumière de certains travaux¹⁹, déterminer partiellement l'apport perse dans l'information de Ctésias.

Mais revenons à sa fonction de médecin dans l'entourage intime du roi pour imaginer que vraisemblablement, comme Démokédès, il avait un οἶκος μέγιστος²⁰ et qu'il était un δημοτράπεζος²⁰ admis à la table du souverain; de même, il devait parler perse²¹ — c'est évidemment invérifiable — et, surtout, il est sans doute le seul historien grec à être dans ce cas²². Il suivait aussi la cour dans ses déplacements vers les différentes capitales de l'empire et, à propos de la description de Babylone au livre II de Diodore (chap. 7 à 10), il est important de savoir si Ctésias avait vu Babylone. Or, Artaxerxès II, qui ne semblait pas apprécier cette ville²³ malgré sa position centrale dans l'empire, y séjourne dans son palais d'hiver en 395²⁴, date à laquelle Ctésias est déjà retourné en Grèce (cf. *infra*); et, auparavant, en 400, s'il a exilé dans sa ville natale sa mère coupable d'avoir empoisonné sa femme Stateira²⁵, c'est dans la ferme intention de ne plus revoir ni sa mère ni Babylone. Ainsi, on a la certitude d'un seul séjour de Ctésias à Babylone²⁶, à

(19) Entre autres, ceux d'E. Benvéniste, *Titres et noms propres en iranien ancien*, 1966; G. Cardascia, *Les archives de Murashu*, 1951; L. Zgusta, *Kleinasialische Personennamen*, 1964; R. Schmitt, «Medisches und persisches Sprachgut bei Herodot», *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 117, 1967, p. 119-144; M. Mayrhofer, *Onomastica persepolitana*, Öster. Akad. der Wiss. 286, 1, 1973. Voir aussi les études rassemblées par R. Drews, *art. cit.*, p. 139, n. 43 à 46.

(20) Hérodote, III, 132.

(21) «... ut linguam et instituta barbarorum penitus cognoscere posset» (Müller, p. 3).

(22) O. Picard, *Les Grecs devant la menace perse*, 1980, p. 202.

(23) Il restaure à grands frais Suse, Ecbatane et, sur la fin de son règne, Persépolis sans rien construire à Babylone (cf. A. T. Olmstead, *History of the Persian Empire*, 1948, p. 422-424).

(24) Cf. Diodore, XIV, 81, 4-5 (Conon vient l'y trouver).

(25) *F Gr Hist*, F29, b = Plutarque, *Artaxerxès* 19. «Il la relégua, consentante, à Babylone, en disant que tant qu'elle vivrait, lui-même ne reverrait pas Babylone» (trad. R. Flacelière et E. Chambry, CUF, 1979).

(26) Voir J. M. Bigwood, «Ctesias' description of Babylon», *American Journal of Ancient History* 3, 1978, p. 32-33. Mais on verra plus loin la possibilité d'un deuxième séjour à Babylone.

savoir dans les lendemains de la bataille de Counaxa, proche de Babylone où Artaxerxès blessé s'était retiré et où le mercenaire Cléarque fut emprisonné un peu plus tard²⁷. Cela suffit pour affirmer que Ctésias connaissait la ville.

C'est précisément à Counaxa (septembre 401) que notre médecin, à qui nous devons de connaître le nom de l'endroit²⁸, s'illustre : quand le javelot de Cyrus blesse son frère Artaxerxès qui tombe de cheval, Ctésias et d'autres l'accompagnent à l'écart du combat²⁹ ; là, Ctésias soigne son protecteur³⁰ qui le comble ensuite d'honneurs³¹. Or, Xénophon se trouvait dans le camp opposé et son œuvre ne mentionne que deux fois Ctésias qu'il présente comme un écrivain et non pas comme quelqu'un qu'il aurait vu³² ; l'authenticité de ces deux mentions a du reste été contestée³³, peut-être à tort car tous les éditeurs les admettent. Il semble que Xénophon, qui n'a pas dû voir la charge de Cyrus et des siens puisque les Grecs combattaient dans un autre secteur³⁴, s'est en partie inspiré par la suite de Ctésias, témoin oculaire du duel entre les deux frères³⁵ ; de plus, ce duel est rapporté de façon assez similaire par Plutarque³⁶ qui suit de son propre aveu Ctésias. Il paraît donc probable que Xénophon n'a ni vu ni connu Ctésias, si peu mentionné par lui, mais qu'il a lu son œuvre bien après les événements et que³⁷, sans l'avoir sous les yeux, il s'est rappelé certains passages pour rédiger l'*Anabase*, malgré une mémoire peut-être un peu défaillante³⁸.

(27) *F Gr Hist*, F27, 69 = Photius, 44 a 29-34.

(28) Ὁ μὲν οὖν τόπος (...) Κούναξα καλεῖται (*F Gr Hist*, F18, 2 = Plutarque, *Art.* 8, 2). Xénophon ne fait nulle part mention du nom de Counaxa.

(29) *F Gr Hist*, F20, 2-3 = Plutarque, *Art.* 11, 2-3 ; cf. aussi Diodore, XIV, 23, 6, mais sans évocation de Ctésias, car Diodore ne s'inspire de Ctésias qu'à travers Éphore, source du livre XIV (voir Lanzani, p. 331, et E. Schwartz, « Diodoros », *RE* V, 1905, col. 680).

(30) *F Gr Hist*, F21, 26 = Xénophon, *Anabase* I, 8, 26. Le silence de Plutarque sur ce qui est certes une évidence est néanmoins un exemple de sa malveillance à l'égard de Ctésias.

(31) *F Gr Hist*, F26, 1 = Plutarque, *Art.* 14, 1.

(32) *Anabase* I, 8, 26 (ὥς φησι Κτησίας ὁ ἰατρός) et 27 (Κτησίας λέγει).

(33) Voir, chez Lanzani, la note 1 p. 217.

(34) *Anabase* I, 8, 18-20.

(35) *Anabase* I, 8, 21-27.

(36) *Art.* 11 ; F. Jacoby (*F Gr Hist*) a raison de placer côte à côte les deux passages (F20 et F21).

(37) Lanzani, p. 318.

(38) Sinon, il aurait tout de même mentionné le nom de Counaxa.

UN PARTISAN DE SPARTE ? DE LA PERSE ?

La médecine n'a pas été le seul centre d'intérêt de Ctésias. Sans vouloir examiner ici sa valeur en tant qu'historien, il convient toutefois d'essayer de savoir s'il était animé d'intentions partisans soit dans sa vie, soit dans son œuvre. Photius note qu'il « fit beaucoup (...) pour soulager et soigner Cléarque dans sa prison »³⁹, le mercenaire spartiate de Cyrus capturé peu après Counaxa par le dévoué Tissapherne⁴⁰; et Plutarque, dont l'opinion a beaucoup compté dans l'appréciation de Ctésias, nous dit qu'il vantait constamment les mérites de Sparte⁴¹. Ainsi, en ces années troubles où l'on vit les derniers soubresauts de la guerre du Péloponnèse, Ctésias aurait pris une position politique pro-spartiate et il aurait confirmé par la suite, dans ses *Persica*, sa laconophilie⁴².

Une telle affirmation semble exagérée. En effet, à considérer ce que l'on sait de sa vie, force est de constater la maigreur des indices. Cnide fait certes partie, à une période donnée, de la zone d'influence spartiate⁴³, mais on chercherait en vain chez Ctésias une trace de patriotisme⁴⁴ ou d'attachement affectif à Cnide⁴⁵.

(39) 44 a, l. 32-34, trad. R. Henry, coll. byz., 1959; cf. aussi *F Gr Hist*, F28, 1-4 = Plut., *Art.* 18, 1-4.

(40) *Anabase* II, 5, 30-32. Sur Cléarque, fasciné par la guerre et le commandement militaire, voir le portrait qu'en fait Xénophon, *Anab.* II, 6, 1-15; l'adjectif φιλοπόλεμος revient souvent.

(41) Il était φιλολάκων καὶ φιλοκλέαρχος (*Art.* 13, 7 = *F Gr Hist*, T7 b). Baehr, très à l'opposé de l'ensemble de la critique, défend Ctésias contre Plutarque, trop imprégné de préjugés, avec un certain humour : « At erat φιλολάκων. Fuerit vero φιλαθηναῖος, fuerit φιλοθήβαιος; quid tum ? » (p. 29); mais il évoque avec trop d'optimisme sa φιλαληθεία (p. 31).

(42) Leitmotiv de Jacoby (par exemple dans le récit des guerres médiques, col. 2061). J. M. Bigwood (« Ctesias as historian of the persian wars », *Phoenix* 32, 1978, p. 19-41) est plus nuancé : ainsi, le chiffre ridicule de 300 avancé par Ctésias pour le contingent spartiate à Platées n'est pas à la gloire de Sparte (p. 28-31). Relevons au passage la grossière bévue de Ctésias pour qui Platées précède chronologiquement Salamine (*F Gr Hist*, F13, 28-30 = Photius, 39 a 40-41 et 39 b 1-27) et ses graves oublis (Artémision, Mycale).

(43) J. M. Bigwood (art. cit., p. 29) note que Cnide s'était détachée d'Athènes en 412/11 et qu'elle était restée jusqu'en 394 une importante base navale spartiate. Rajoutons que, d'après Hérodote, I, 174, Cnide était une colonie de Sparte.

(44) Lanzani, p. 335.

(45) Pourtant, à en croire Jacoby, col. 2035, il ne manque pas une occasion de parler de lui et de tout ce qui le touche directement.

Quant à son amitié pour Cléarque, elle ne signifie pas nécessairement une approbation de la politique spartiate et l'assimilation faite par Plutarque (φιλολάκων καὶ φιλοκλέαρχος) est peut-être trompeuse ; bien au contraire, il est permis d'imaginer une hostilité de Sparte à l'égard de Cléarque puisqu'on n'a guère souligné que les Spartiates le condamnèrent à mort par contumace pour sa désobéissance en Thrace⁴⁶. Je verrais plus volontiers en Cléarque, à la lumière des textes, un de ces nombreux condottieri spartiates menant une politique personnelle aventureuse mal définie par rapport à celle de la métropole ; que Ctésias l'ait réconforté dans sa captivité pourrait s'expliquer par la peur que lui inspirait Parysatis : il lui fallait gagner la sympathie de la redoutable reine-mère qui favorisait Cléarque⁴⁷, le compagnon d'armes de son cher Cyrus qu'elle avait toujours préféré à Artaxerxès⁴⁸. Ce dernier, par contre, détestait les Spartiates⁴⁹, se démarquant ainsi de ses prédécesseurs sur le trône⁵⁰ ; aussi Ctésias n'a-t-il pas dû faire part à son maître de son éventuelle laconophilie, à supposer que ce sentiment ait pris naissance déjà en Perse. La période finale de la vie de Ctésias, examinée par la suite, loin d'éclaircir la question de son appartenance politique, ne fait que l'obscurcir davantage.

Lire minutieusement presque l'ensemble de l'œuvre sous cet angle permettrait de trouver une solution ; seule Lanzani s'y est attachée, comparant surtout le récit des guerres médiques fait par Ctésias aux témoignages d'Hérodote et de Thucydide notamment⁵¹. Ses conclusions révèlent que Ctésias suit une source et une tradition spartiates⁵² l'amenant à glorifier Sparte mais sans qu'il en soit un partisan avoué ; rapportant le point de vue de Sparte simplement parce que c'est la cité la plus puissante en Grèce après la guerre du Péloponnèse, Ctésias ne

(46) Xénophon, *Anabase* II, 6,2-4. Sur ses actes tyranniques commis à Byzance et sur son ralliement à Cyrus en 403, voir Diodore, XIV, 12,3-9 ; mais Xénophon ne le noircit pas à l'occasion du siège de Byzance (*Helléniques* I, 3, 15-19).

(47) Voir Plutarque, *Art.* 18,3,5-6.

(48) Voir, par exemple, Xénophon, *Anabase* I, 1,4 ou Plutarque, *Art.* 2,3.

(49) τοὺς ἄλλους Σπαρτιάτας ἀεὶ βδελυττόμενος ὁ Ἀρτοξέρξης (Dion, *F Gr Hist* n° 690, F19 = Plutarque, *Art.* 22, 1).

(50) Voir D. M. Lewis, *Sparta and Persia*, 1977, p. 25-26.

(51) P. 224-230 ; 571-602 ; 66-77.

(52) Peut-être une source perse pour la bataille de Marathon (p. 230)

fait que refléter en toute bonne foi une idéologie dominante sans avoir lui-même de couleur politique précise⁵³. De plus, faire de Ctésias un partisan de Sparte supposerait qu'il manifeste une tendance anti-athénienne constante ; or, ce point est loin d'être établi, exemples et contre-exemples s'opposant⁵⁴.

Par ailleurs, il convient de s'interroger sur la nature des sentiments de Ctésias à l'égard du pouvoir perse, préliminaire indispensable pour la compréhension d'une partie du livre II de Diodore (chap. 1 à 34)⁵⁵. L'imbroglio est complet et n'est pas près d'être démêlé : Ctésias aurait été un porte-parole achéménide⁵⁶ ou au contraire un discret opposant⁵⁷ ou enfin un personnage assez neutre⁵⁸. On se contentera ici de cerner les données de cette question délicate. Rappelons tout d'abord la traditionnelle division des *Persica*, postérieure à Ctésias, en *Assyriaca* (livres I à VI) et en *Persica* proprement dits (livres VII à XXIII), compilés principalement mais pas exclusivement les uns par Diodore, les autres par Photius⁵⁹. Deux types d'événements bien distincts, sur lesquels Ctésias ne peut

(53) P. 335-337.

(54) Ainsi, aux 40 vaisseaux athéniens envoyés en Égypte à Inaros alors que Thucydide en mentionne 200 (cf. J. M. Bigwood, «Ctesias'account of the revolt of Inarus», *Phoenix* 30, 1976) répondent l'évocation de Miltiade (*F Gr Hist*, F13, 22), celle de Thémistocle et celle d'Aristide (F13, 30), sans parler de l'affaire Conon (cf. *infra*).

(55) Correspondant à peu de choses près à *F Gr Hist*, F1 b et F5.

(56) Pour G. Goossens, «L'histoire d'Assyrie de Ctésias», *Ant. Class.* 9, 1940 («On peut supposer que dans ses ouvrages il a rapporté tout naturellement le point de vue officiel sur l'histoire de l'empire perse et des empires qui l'avaient précédé», p. 26).

(57) Pour M. Braun, *History and Romance in Graeco-Oriental Literature*, p. 6-9, des intentions hostiles aux Perses se lisent dans l'histoire de Ninos et de Sémiramis (cité par G. Goossens, *art. cit.*, p. 27, n. 8).

(58) Pour Lanzani, p. 336, Ctésias, esprit impartial, n'a pas voulu glorifier les Perses ; pour J. M. Bigwood, «Ctesias was not writing pro-Persian propaganda» («Ctesias' account of the revolt of Inarus», *Phoenix* 30, 1976, p. 16). Toutefois, dans ces deux études, l'histoire d'Assyrie n'est pas envisagée.

(59) Pour la répartition détaillée des 23 livres des *Persica*, voir Jacoby, col. 2040-2044 et König, p. 28-34 (leurs divergences sont minimes). Müller intitule ΜΗΔΙΚΑ les livres IV à VI, mais il s'agit là pour Jacoby et König d'une subdivision des *Assyriaca* ; chez Diodore, qui résume fortement cette section médique, le passage de l'histoire assyrienne à l'histoire médique s'effectue en II, 32,5, quand Arbace a détrôné Sardanapale (pour Müller et Jacoby) ou peut-être déjà en II, 23,1, quand Sardanapale entre en scène (pour König).

pas porter le même regard, sont donc rapportés : d'une part une proto-histoire perse très étendue dans le temps et plus ou moins mythique (Ninos, Sémiramis, l'Assyrie), d'autre part une histoire plus proche (de Cyrus le Grand à Artaxerxès II) qui peu à peu rejoint son propre vécu et l'implique⁶⁰. On constate que l'information de Ctésias est à nouveau en jeu ; ainsi, pour ce qui est des *Assyriaca*, on ne voit pas comment il a pu ne pas utiliser en partie des sources littéraires, grecques ou perses ; quant aux sources des *Persica* (VII-XXIII), la question a été posée plus haut⁶¹. En tout cas, utiliser des sources perses, s'il n'y en a pas d'autres, ne signifie pas nécessairement faire œuvre de propagande.

L'examen du rapport entre les deux sections des *Persica* ne nous renseigne pas davantage sur les intentions de son auteur car diverses interprétations coexistent. On peut voir en effet, des *Assyriaca* aux *Persica* proprement dits, une continuité sans heurt, une passation de pouvoirs entre les peuples⁶², ou au contraire une cassure, une rupture, l'histoire de l'Assyrie étant celle d'une décadence à laquelle les Mèdes puis les Perses mettent fin⁶³. Tout dépend, il est vrai, si l'on met l'accent sur la geste héroïque de Ninos et de Sémiramis (Diod., II, 1-20) ou sur les errements de Ninyas et de Sardanapale (Diod., II, 21-32). Il est même permis de lire, après l'examen par exemple de la liste des conquêtes de Ninos (Diod., II, 2, 3), une récupération rétrospective de l'histoire de l'Assyrie au profit du pouvoir achéménide⁶⁴. Néanmoins, pareilles vues plaident plus ou moins pour une sympathie de Ctésias à l'égard des Perses.

(60) Jacoby, pourtant si sévère envers Ctésias, reconnaît que plus le récit se rapproche de sa propre époque, plus les renseignements sur l'état intérieur de la Perse deviennent détaillés (col. 2059).

(61) Cf. *supra* p. 412-413.

(62) Jacoby, col. 2041 ; une des rares originalités de Ctésias par rapport à Hérodote qui marque très distinctement les trois coupures dans l'histoire de l'Orient et leurs contrastes (Assyriens, Mèdes, Perses cf. I, 95 sq.).

(63) P. Krumbholz, «Zu den Assyriaka des Ktesias», *Rh. Mus.* 52, 1897, p. 281.

(64) I. Borzsák rapproche cette liste de celle des conquêtes de Cyrus et constate que les Perses amplifient et s'approprient le passé historique assyrien, fondant et légitimant ainsi, par une manœuvre de propagande, leur propre impérialisme («Semiramis in Zentralasien», *Acta antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae* 24, 1976, p. 53-55). Mais il ne dit pas explicitement qu'il s'agit là d'une volonté délibérée de la part de Ctésias. König, p. 35-36, compare cette même liste à celle des conquêtes de Darius I^{er}, mais il assimile la majeure partie de l'œuvre de Ninos à celle de Šarrukīnu II, qui régna de 721 à 705.

Mais une fois qu'intervient, avec les guerres médiques, le monde grec, cette sympathie ne doit-elle pas être remise en cause? Qu'en est-il alors de sa prétendue laconophilie? Comment concilier, en effet, ici une tendance pro-spartiate, là une tendance pro-achéménide, si ce n'est en déniaut à Ctésias cette indispensable cohérence qu'on est en droit de poser comme un *a priori*? La position de Ctésias face aux Perses semble donc difficile à déterminer et reste à mes yeux problématique; j'ajouterais que l'intérêt qu'il pouvait avoir à devenir le chantre des rois perses n'apparaît pas puisqu'on verra qu'il a vraisemblablement rédigé et publié les *Persica* après avoir quitté définitivement la Perse. Enfin, de toute évidence, la question de l'appartenance politique de Ctésias devient insoluble, voire absurde, s'il s'avère que les fragments que nous possédons ont été partiellement remaniés par des intermédiaires⁶⁵. Dans ce domaine, les seules et maigres certitudes portent sur son opportunisme très poussé⁶⁶ au service d'un individualisme⁶⁷ assez éloigné d'un quelconque idéal nationaliste. Mais laissons à nouveau parler les faits.

(65) Ainsi, à propos du seul passage de la liste des conquêtes de Ninos (Diod., II, 2,3), Th. Nöldeke doute qu'il reproduise exactement celui de Ctésias («ΑΣΣΥΡΙΟΣ ΣΥΡΙΟΣ ΣΥΡΟΣ», *Hermes* 5, 1871, p. 445) et J. Marquart y voit les traces d'Agatharchidès («Die Assyriaka des Ktesias», *Philologus Supplementband* 6, 1891-93, p. 522). On a cru déceler aussi, entre Ctésias et Diodore II, Clitarque ou Hiéronymos; J. M. Bigwood donne une liste quasi exhaustive de ceux qui penchent pour un intermédiaire, de ceux qui voient dans le livre II de Diodore (1-34) un emprunt direct à Ctésias, et même des incertains («Diodorus and Ctesias», *Phoenix* 34, 1980, p. 196, n. 5); pour lui, Diodore a lu Ctésias dans le texte, malgré quelques apports étrangers (cf. déjà Baehr, p. 388).

Il est vrai qu'il est tentant de comparer le couple Ninos-Sémiramis à Alexandre et que, comme le souligne I. Borzsák (*art. cit.*, p. 56), il est difficile de séparer nettement, chez Diodore, ce qui provient de Ctésias et les traces laissées par les historiens d'Alexandre (dont Clitarque), ou de savoir si Sémiramis est influencée par Alexandre ou si c'est l'inverse qui se produit; en tout cas, d'après lui (p. 58-60), Diodore est saisi par l'*imitatio Alexandri* dans son récit concernant le héros égyptien Sésostri (I, 53 sq.). On a d'ailleurs rapproché, mais allusivement, Ninos de Sésostri (pour Jacoby, col. 2042, Ninos est un pastiche dénaturé — «Abklatsch» — de Sésostri) et aussi Sémiramis de Sésostri (cf. A. Burton, *Diodorus Siculus — Book I — A commentary*, 1972, p. 175, qui remarque que Ctésias et Sémiramis sont cités en I, 56,5); un examen plus précis des textes semble toutefois nécessaire avant de pouvoir affirmer tout cela.

(66) Suffisamment prouvé par ses accointances avec l'odieuse mais influente Parysatis.

(67) Constamment souligné par Jacoby.

CTÉSIAS DIPLOMATE.

En deux circonstances différentes, il semble que Ctésias a été chargé par les Perses d'une mission à caractère diplomatique auprès des Grecs ; sa participation est vraisemblable dans le premier cas, quasi certaine dans le second, et, à nouveau, elle pourrait bien s'inscrire dans une tradition puisque le médecin Démokédès déjà avait été utilisé d'une manière similaire⁶⁸. Sans préjuger d'une connivence politique des médecins grecs avec leurs maîtres perses et sans vouloir surestimer leur intelligence, on imaginera simplement qu'ils ont servi d'interprètes⁶⁹.

Ctésias aurait été de ceux qu'Artaxerxès envoya après Counaxa auprès des mercenaires grecs, et notamment auprès de Cléarque, pour les désarmer, et cela sans succès d'ailleurs. C'est lui-même qui le rapporte, d'après Plutarque, mais celui-ci réfute aussitôt son témoignage en le qualifiant de λαμπρόν ψεῦσμα parce que Xénophon ne mentionne pas sa présence⁷⁰. Il est vrai que le récit de Xénophon⁷¹, sans exclure d'autres Grecs⁷², ne nomme que le seul Phalinos⁷³, au rôle primordial ; mais nous avons vu plus haut que Xénophon ne connaissait probablement pas Ctésias. On a beaucoup glosé sur cette omission : ainsi, Xénophon n'aurait pas remarqué Ctésias, personnage muet de la scène, confondu avec les barbares⁷⁴ ; ou encore, passer sous silence la présence de Ctésias serait pour Xénophon une manière de réfuter son récit et d'en souligner le caractère mensonger⁷⁵ ;

(68) Il avait servi de guide aux Perses au cours de la première mission d'exploration du monde grec ; il en avait profité pour rejoindre Crotone, sa patrie, mais il fut repris (Hérodote, III, 135-138).

(69) Cf. *F Gr Hist*, F23, 6 = Plutarque, *Art.* 13,6 (ἐρμηνέα γενόμενον).

(70) *F Gr Hist*, F23, 5-6 = Plutarque, *Art.* 13,5-6. Plutarque sait que Xénophon avait lu Ctésias, mais on ne peut pas déduire clairement de ce passage que Plutarque croit qu'il l'a connu en Perse.

(71) *Anabase* II, 1,7-23 (cf. aussi Diodore, XIV, 25,1-6 ; sur Diodore XIV, voir *supra* p. 414, n. 29).

(72) κήρυκες οἱ μὲν ἄλλοι βάρβαροι (7).

(73) Phalynos chez Diodore, Phaullos dans *F Gr Hist*, Phallynos chez Plutarque (voir appareil critique C.U.F., 1979).

(74) Rettig, p. 20, mais il repousse cette hypothèse ; de même, Lanzani, p. 318, pense que Phalinos était le véritable représentant du Grand Roi et que Ctésias passa inaperçu.

(75) Rettig, p. 21, s'inclinant ainsi devant l'autorité de Xénophon. Inversement, Lanzani, p. 318, estime que s'il avait voulu contester Ctésias, il l'aurait fait explicitement.

ces hypothèses que rien ne peut étayer me paraissent gratuites. De même, on a suggéré, pour concilier la version de Xénophon et celle de Ctésias-Plutarque, qu'elles évoqueraient deux moments différents⁷⁶; Ctésias aurait donc fait partie de la deuxième ambassade⁷⁷ qui vint le lendemain de la première proposer une trêve aux Grecs⁷⁸. Mais les textes ne mentionnent pas la présence de Phalinos ni celle d'aucun Grec d'ailleurs, alors que Ctésias précise bien qu'il était avec Phalinos; or, comme Phalinos n'est mentionné que dans la première ambassade, c'est de celle-ci seulement qu'il doit être question.

On est finalement réduit à trancher entre les dires de Ctésias et ceux de Plutarque, qui les nient. Connaissant la malveillance de Plutarque à l'égard de Ctésias, on peut donc supposer que ce dernier a fait partie, comme il le dit, des négociateurs venus réclamer aux Grecs leurs armes après Counaxa⁷⁹.

Mais, surtout, il est bien attesté que Ctésias prit une part active dans une opération de plus grande envergure; il joua en effet un rôle important dans les tractations qui aboutirent à l'engagement comme amiral au service du Grand Roi de l'Athénien Conon⁸⁰, le vaincu d'Aigos Potamos (405) qui, plus tard, allait détruire devant... Cnide (394) la flotte spartiate autrefois alliée aux Perses. Plutarque⁸¹ et surtout Photius⁸² mettent en avant avec quelques variantes la figure de Ctésias⁸³. A partir de 399⁸⁴, celui-ci remplit une délicate fonction d'intermédiaire dans un chassé-croisé épistolaire assez confus entre les différents partis, allant même jusqu'à porter en personne des lettres confidentielles d'une part à Conon⁸⁵, réfugié

(76) Intuition de Rettig, p. 21.

(77) Hypothèse proposée par L. Holzapfel dans son compte rendu des articles de Lanzani (*Berliner Philologische Wochenschrift* 25, 1905, col. 1269).

(78) Xénophon, *Anabase* II, 3, 1-9 et Diodore, XIV, 26,3-4; de toute évidence, cette ambassade a moins d'importance que la première.

(79) Brown, p. 13, est aussi de cet avis.

(80) Un bon résumé des faits est donné par A. T. Olmstead, *op. cit.*, p. 378-379; voir aussi Diodore, XIV, 39, 1-4, mais sans évocation de Ctésias.

(81) *F Gr Hist*, T7 d ou F32 = *Art.* 21, 1-5.

(82) *F Gr Hist*, T7 c ou F30 = 44 b 20-39.

(83) Cf. les analyses de Jacoby (col. 2034-2036), de Brown (p. 13-16) et surtout de Lanzani (p. 324-332).

(84) Date donnée par A. T. Olmstead, *op. cit.*, p. 378.

(85) Ctésias intervient même en sa faveur auprès du roi (Κτησίῳ λόγος πρὸς βασιλέα περὶ Κόνωνος, Photius, 44 b 31-32).

à Salamine de Chypre auprès d'Évagoras⁸⁶ depuis Aigos Potamos, d'autre part aux Spartiates à Lacédémone. Plutarque relève avec malignité que Ctésias rajouta sur une lettre de Conon au Grand Roi un paragraphe où il se mettait lui-même en valeur⁸⁷.

A cet épisode se rattache directement un voyage qui marque le début d'une nouvelle étape dans la vie de Ctésias.

LA DERNIÈRE PÉRIODE DE SA VIE : CNIDE, SPARTE, RHODES.

La dernière période de la vie de Ctésias nous est connue par le seul Photius et demeure obscure :

Κτησίῳ εἰς Κνίδον τὴν πατρίδα ἄφ' ἑξέως καὶ εἰς Λακεδαιμόνα, καὶ κρίσις πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίων ἀγγέλους ἐν Ῥόδῳ καὶ ἄφεσις (44 b 39-42 = *F Gr Hist*, T 7c).

Ce passage, qui constitue la note presque finale des *Persica*, a fait l'objet de lectures tout à fait différentes ; évoquons d'abord la ponctuation proposée par Estienne⁸⁸ :

... ἀγγέλους ἐν Ῥόδῳ. καὶ ἄφεσις ἀπὸ Ἐφέσου μέχρι Βάκτρων...

Il rattache καὶ ἄφεσις à la suite du texte qui, sans rapport avec ce qui précède, évoque le compte des relais et des distances d'Éphèse à Bactres et en Inde, du moins d'après les traductions habituelles. Pareille lecture est grammaticalement possible, mais comment Estienne comprend-il le texte ? Je suppose qu'il faut voir un départ (de Ctésias) d'Éphèse vers Bactres. On éliminera toutefois cette lecture, certes sans argumentation irréfutable, en disant qu'ἄφεσις, rare dans le sens de départ, signifie ici acquittement vu la proximité de κρίσις (jugement, procès), et en s'appuyant sur la tradition philologique⁸⁹.

(86) Sur l'amitié entre Évagoras et Conon et sur la convergence de leurs vues, voir Isocrate, *Évagoras*, 52-57, qui les unit dans un même éloge.

(87) *Art.* 21, 4 : pour Brown, p. 17-18, la source de Plutarque est peut-être ici Dinon, qu'il préfère à Ctésias. Lanzani, p. 330, n. 1 et 3, avait déjà souligné la rivalité qui devait exister entre Dinon, lui aussi auteur de *Persica*, et son prédécesseur.

(88) P. 354 : il n'y a malheureusement ni traduction, ni explication.

(89) Baehr, p. 216, corrige Estienne et critique sa ponctuation : « Quid enim sibi volunt verba : καὶ ἄφεσις ἀπὸ Ἐφέσου μέχρι βάκτρων ? Qua de re aut quo de homine ista intelligenda ? » Ensuite, Müller, Jacoby (*F Gr Hist*) et R. Henry (Photius, *Bibl.*, coll. byz., 1959) adoptent la leçon de Baehr ; König, p. 26, négligent, ponctue comme Estienne mais traduit à peu près comme les autres.

Soulignons tout de même qu'une telle ponctuation signifie un retour de Ctésias en Perse et en Orient après l'achèvement de sa mission diplomatique, ce qui, on le verra, n'est pas à exclure totalement.

De quel procès⁹⁰ est-il question ? Baehr (p. 218) entend par là un procès contre les envoyés lacédémoniens, sans traduire ἐν ᾿Ρόδῳ⁹¹ et sans donner une quelconque explication. Précisons au passage que, pendant les négociations au sujet de Conon, des envoyés de Sparte se trouvaient à la cour perse, peut-être pas retenus prisonniers mais simplement surveillés⁹². Lanzani (p. 333-334), plus précise, voit un procès fait par les dirigeants spartiates contre leurs ambassadeurs autrefois en poste à Rhodes, puis leur acquittement ; cela se serait déroulé après 395, date à laquelle les Spartiates furent chassés de Rhodes, le chef d'accusation étant peut-être que les ambassadeurs n'avaient pas défendu avec assez d'énergie les intérêts de leur cité à Rhodes. On éliminera également cette interprétation, d'ailleurs unique et sans écho, d'une part parce qu'on comprend très mal comment elle peut s'articuler avec la mention toute proche des ambassadeurs spartiates retenus à la cour perse, d'autre part surtout parce qu'elle oblige Lanzani, qui situe le fait après 395, à dire que Diodore commet une erreur en fixant à 398/7 la fin des événements rapportés par les *Persica*⁹³ ; or, pour des faits aussi problématiques, contester les rares indications données par les textes me paraît être une maladresse méthodologique qui ouvre la porte à un trop grand nombre de spéculations. Bien plutôt, il faut considérer Κτησίῳ comme un génitif portant sur κρείσας et plus précisément, mais sans certitude, comme un génitif objectif⁹⁴ : il y aurait eu un procès à Rhodes contre Ctésias

(90) R. Henry traduit par «différend avec». Cette traduction neutre est à mon avis la meilleure.

(91) Comme le remarque, vigilante, Lanzani, p. 332. Un manuscrit donne ἐν λόγῳ.

(92) *F Gr Hist*, T7 c = Photius, 44 b 35-36. C'est ainsi que R. Lonis rectifie la traduction par R. Henry d'ἐτηρήθησαν (R. Lonis, *Les usages de la guerre entre Grecs et Barbares*, 1969, p. 69).

(93) Diodore, XIV, 46,6 (cf. *infra*) ; L. Holzapfel, *art. cit.*, col. 1270, remarque déjà qu'une erreur de Diodore est peu probable. De plus, Lanzani considère ce procès comme très secondaire et, voyant que son évocation convient mal à la fin d'un ouvrage, elle est obligée d'avancer l'hypothèse que les *Persica* seraient inachevés.

(94) C'est ainsi que comprennent Jacoby, Brown et R. Henry. Un génitif subjectif (pourquoi Ctésias aurait-il poursuivi les ambassadeurs ?) ne changerait

intenté par les ambassadeurs spartiates qui revenaient de la cour perse. Reste à trouver, voire à deviner des griefs⁹⁵, mais cela est sans importance. Quant à l'acquittement de Ctésias, il me semble peu probable qu'il ait été dû en partie à l'anneau que lui avait remis Cléarque dans sa prison⁹⁶, vu les réserves émises sur ce personnage (cf. *supra*, p. 416). Il n'y a lieu ni de dramatiser ni de romancer, et on se contentera de voir là un différend entre les deux parties (κρίσις) tournant à l'avantage de Ctésias (ἄφεσις).

Mais dans quel ordre faut-il lire les indications données par Photius? Quelle succession chronologique doit-on adopter? Brown (p. 18) bâtit le scénario suivant : les envoyés lacédémoniens quittent la cour perse et rentrent chez eux, via Rhodes, où ils arrêtent Ctésias⁹⁷; après un procès (κρίσις), il est acquitté (ἄφεσις), puis il se rend à Sparte (ἄφιξις εἰς Λακεδαιμόνα) pour y porter la lettre d'Artaxerxès⁹⁸; de là, enfin, il retourne définitivement à Cnide (εἰς Κνίδον ἄφιξις)⁹⁹. Une telle interprétation est parfaitement cohérente et peut s'harmoniser avec les réalités géographiques. Mais force est de constater qu'elle n'est possible qu'au prix d'un bouleversement dans l'ordre du texte, lu pour ainsi dire à l'envers. Or, celui-ci semble indiquer trois étapes qui se succèdent dans le temps : Cnide, Sparte, Rhodes, et l'on sait que Photius avait lu scrupuleusement Ctésias¹⁰⁰, apportant beaucoup de soin à rédiger le sommaire d'un ouvrage

pas fondamentalement les choses : il y a procès, litige, différend entre Ctésias et les ambassadeurs.

(95) Brown, p. 18, s'en abstient; pour Jacoby, col. 2036, peut-être les ambassadeurs le rendent-ils responsable d'avoir été retenus si longtemps par les Perses; pourtant, ils ne devaient rien savoir de ce qui se tramait en coulisse. Voir aussi A. Momigliano, *art. cit.*, p. 208-209.

(96) Plutarque, *Art.* 18, 2; Jacoby, col. 2036, voit dans cet anneau presque un passeport pour Sparte; d'après Brown, p. 18, il se pourrait qu'il lui ait sauvé la vie.

(97) Qu'y fait-il? Je pense que, dans ce cas de figure, il revient de sa mission à Chypre.

(98) Cf. *supra* p. 422; d'après Jacoby, col. 2036, cette manœuvre diplomatique a pour but de donner le change aux Spartiates, alors que le changement de politique des Perses est déjà arrêté.

(99) Notons qu'en parvenant à rentrer dans sa patrie, il réussit là où son lointain prédécesseur Démokédès avait échoué (cf. *supra* p. 420, n. 68).

(100) Cf. G. Goossens, «Le sommaire des Persica de Ctésias par Photius», *Revue belge de Phil. et d'Hist.* 28, 1950, p. 517-519 («une étude très poussée du texte» p. 517).

lu très vraisemblablement dans l'original¹⁰¹. Ce trajet Cnide-Sparte-Rhodes, jamais envisagé, est également plausible : revenant de Chypre, Ctésias fait halte à Cnide, sa patrie (les résidences royales en sont éloignées et il profite de l'occasion), avant d'aller s'acquitter de sa mission à Sparte ; de là, sur le chemin du retour, il s'arrête à Rhodes (différend avec les envoyés spartiates). Mais, de Rhodes, où va-t-il s'il va quelque part¹⁰² ? Devant le silence des textes, place est laissée aux conjectures puisqu'il peut tout aussi bien aller à Cnide y finir ses jours ou retourner en Perse¹⁰³ ; l'enjeu de cette dernière hypothèse est qu'elle confirmerait les tendances pro-achéménides qu'on peut trouver dans les *Persica* (cf. *supra*, p. 417-418).

Il y a enfin une troisième manière d'interpréter le passage de Photius, pour peu que l'on examine sa façon de résumer. Son sommaire est en effet très déséquilibré et des passages narratifs assez longs alternent avec des phrases simples d'une extrême sécheresse, ce qui correspond à un traitement inégal des différents livres des *Persica*¹⁰⁴. Ici précisément le caractère lapidaire d'une phrase nominale aux éléments simplement juxtaposés autoriserait à lire dans les mentions καὶ κρίσις... καὶ ἄφεσις des événements antérieurs qu'il faudrait placer avant

(101) Cf. G. Goossens, *art. cit.* ; R. Henry, introduction Photius, *Bibl.*, coll. byz., 1959, p. xxiv-xxv ; J. M. Bigwood, *art. cit.*, *Phoenix* 30, 1976, p. 2-4. Je n'ai pas pu disposer de T. Hägg, *Photios als Vermittler antiker Literatur*, 1975.

(102) Rhodes, encore spartiate en 397/6 quand Ctésias doit s'y trouver, tombe aux mains des Perses en 396/5 (cf. A. T. Olmstead, *op. cit.*, p. 383-384). Mais ce changement me paraît peu probant pour notre propos.

(103) König (p. 26 n. 13) croit en un retour en Perse de Ctésias après ces événements, s'appuyant sur *F Gr Hist*, F27, 71 = Photius, 44 b 17-19 : « La tombe de Cléarque, au bout de huit ans, apparut toute couverte de palmiers que Parysatis, au moment où Cléarque était mort, avait fait planter en secret par ses eunuques » (trad. R. Henry) ; Ctésias se trouverait donc encore à Babylone en 393/2, ce qui ne serait pas contradictoire (?) avec la date de 398/7 donnée par Diodore pour la fin des événements contenus dans les *Persica*. Il me semble inutile de proposer une correction pour ce passage comme le fait Jacoby, col. 2036 ; Brown, p. 6 et 19, a sans doute raison de voir là une information orale fournie plus tard à Ctésias par l'un des visiteurs grecs de la tombe et permettant de dater la rédaction des *Persica*.

(104) Cf. J. M. Bigwood, *art. cit.*, *Phoenix* 30, 1976, p. 3. G. Goossens, *art. cit.*, p. 518-20, remarque que les règnes de Xerxès I^{er}, d'Artaxerxès I^{er} et de Darius II sont valorisés chez Photius, ce qui n'était certainement pas le cas chez Ctésias, le proche d'Artaxerxès II ; cette disproportion entre le résumé et l'original apparaît clairement dans le sommaire que Photius donne d'un ouvrage conservé, l'*Anabase* d'Arrien.

l'arrivée à Sparte, Photius préférant par souci de brièveté la juxtaposition à la subordination temporelle, évoquant d'abord l'essentiel (Cnide, Sparte) puis l'anecdotique (l'incident de Rhodes). On aboutit ainsi à un trajet Cnide-Rhodes-Sparte¹⁰⁵ où Ctésias, fort de son acquittement à Rhodes¹⁰⁶, décide de s'installer pour composer son ouvrage et où il fraternise avec les Spartiates, justifiant par là les critiques que lui adressera Plutarque (cf. *supra*, p. 415).

Rhodes-Sparte-Cnide, Cnide-Sparte-Rhodes (Perse ?), Cnide-Rhodes-Sparte, tels sont donc les trois itinéraires qu'a pu suivre Ctésias ; en préférer un relèverait d'un choix subjectif et paraîtrait même assez vain dans la seule optique d'une reconstitution biographique. Mais, puisqu'il est fort probable que Ctésias a écrit ses *Persica* à un âge assez avancé et dans une retraite définitive, le terme¹⁰⁷ de son périple importe dans la mesure où il peut déterminer une orientation politique ou partisane de son œuvre historique ; en effet, le lieu où un historien élabore son œuvre laisse souvent deviner chez lui des affinités avec le pouvoir en place¹⁰⁸ et on aurait souhaité dire de Ctésias ce qu'Ed. Delebecque dit de Xénophon : « une partie de son œuvre est écrite à Sparte ou dans une atmosphère lacédémonienne, du point de vue de Sparte et de ses intérêts ; mais une autre ne peut se concevoir que rédigée à Athènes, avec la volonté de l'éclairer et de défendre sa cause »¹⁰⁹. Malheureusement, on a vu qu'on ne peut préciser avec certitude ni l'arrière-fond idéologique de l'œuvre de Ctésias, ni l'endroit où il a rédigé ses *Persica*¹¹⁰ et qu'il est impossible d'éclairer l'un par l'autre.

(105) Le seul possible pour Jacoby, col. 2036, qui ne justifie pas réellement ce choix.

(106) Obtenu non pas grâce à l'anneau de Cléarque (cf. Jacoby, col. 2036) mais parce que, devant remplir une mission à Sparte, Ctésias est un agent diplomatique bénéficiant, à ce titre, de l'immunité diplomatique généralement respectée par les Grecs comme par les Barbares (cf. R. Lonis, *Les usages de la guerre entre Grecs et Barbares*, 1969, p. 63-70).

(107) Cnide pour Brown, p. 18-19 ; la Perse, semble-t-il, pour König, p. 119 ; l'ambiguë « Heimat » pour Jacoby, col. 2036, où je vois Sparte ; simplement la Grèce pour R. Flacelière et E. Chambry, notice Plut., *Art.*, CUF, 1979, p. 8 et pour C. H. Oldfather, introd. édit. Loeb, Diodore II, réimpr. 1968, p. xxvi. Tous les commentateurs ne se prononcent pas sur cette question.

(108) Ainsi, Polybe, favori des Scipion, vante la grandeur de Rome.

(109) *Essai sur la vie de Xénophon*, 1957, p. 14.

(110) Je me rangerais, mais sans conviction absolue, à l'avis mesuré de Müller, p. 2-3 : « Certe Ctésias in Persidem non rediisse, sed reliquum vitae tempus vel Lacedaemone vel in Cnido patria exegisse videtur. »

Cependant, cette enquête, même si elle est décevante, me semble contribuer à donner à Ctésias un certain crédit et une authentique dimension d'historien ; certes, la cohérence de son œuvre n'a pas été démontrée, mais il est vrai que le caractère en général fragmentaire des études sur Ctésias ne favorise pas une perception homogène des *Persica*. En tout cas, la traditionnelle mise en avant de la fantaisie¹¹¹ de Ctésias, véhiculée à partir de Plutarque¹¹², n'est qu'un pis-aller peu satisfaisant, l'inexplicable ne tenant jamais lieu d'explication¹¹³.

Mais, pour mieux connaître la vie de Ctésias, il reste enfin à s'interroger sur la durée de son séjour en Perse.

LA DURÉE DU SÉJOUR DE CTÉSIAS EN PERSE.

A part les mentions de personnages ou d'événements historiques permettant aisément de dater la vie de Ctésias, les textes ne nous donnent que deux indications chronologiques concernant directement celle-ci. L'une nous renseigne sur l'année sur laquelle s'achèvent les événements rapportés dans les *Persica* :

Κτησίας δ'ὁ συγγραφεὺς τὴν τῶν Περσικῶν ἱστορίαν εἰς τοῦτον τὸν ἐνιαυτὸν κατέστροφεν, ἀρξάμενος ἀπὸ Νίνου καὶ Σεμιράμεως (*F Gr Hist.* T 9 = Diodore, XIV, 46, 6)¹¹⁴.

C'est l'année, à Athènes, de l'archontat d'Ithyclès¹¹⁵, l'Olympiade 95,3, c'est-à-dire 398/7 ; or, cette date correspond en même

(111) Cf., entre autres, O. Reverdin, « Crise spirituelle et évasion », *Entretiens sur l'antiquité classique*, VII, *Grecs et Barbares*, 1961 (sur Ctésias p. 97-103).

(112) Lanzani, p. 221, semble la seule à remarquer que le jugement de Plutarque sur Ctésias est en réalité très ambigu. En effet, on constate que souvent ses critiques s'accompagnent en même temps d'un discret éloge (cf. *Art.* 1, 4 ; 6, 9) ; Plutarque n'aime ni l'homme ni le μυθῶδες (6, 9) qu'il introduit dans ses récits, mais c'est un bon informateur sachant de quoi il parle ; la meilleure preuve en est que, pour la lutte entre Artaxerxès et Cyrus, il s'inspire de Ctésias et non pas de l'*Anabase* qu'il connaît pourtant.

(113) A. Momigliano (*art. cit.*, p. 183-192) est un des rares à analyser sérieusement la prétendue fantaisie de Ctésias ; examinant quelques épisodes de la légende de Ninus et de Sémiramis, l'historien y découvre non pas une création *ex nihilo* mais un habile remaniement d'éléments historico-mythiques, le procédé fréquemment utilisé par Ctésias étant celui de la contamination, qui peut porter sur des personnages ou sur des événements.

(114) C'est l'unique mention de Ctésias au livre XIV de Diodore (sur ce livre, cf. *supra* p. 414, n. 29).

(115) Diodore, XIV, 44, 1.

temps à celle du dernier périple de Ctésias qui, malgré bien des incertitudes, se termine probablement en Grèce comme nous l'avons vu. Ctésias quitte donc sans doute définitivement¹¹⁶ la Perse en 398/7 et le fait paraît indubitable¹¹⁷.

L'autre indication, à nouveau de Diodore, a suscité bien des commentaires :

Κτησίας δὲ ὁ Κνίδιος τοῖς¹¹⁸ μὲν χρόνοις ὑπῆρξε κατὰ τὴν Κύρου στρατείαν ἐπὶ Ἀρταξέρξην τὸν ἀδελφόν, γενόμενος δ' αἰχμάλωτος, καὶ διὰ τὴν ἱατρικὴν ἐπιστήμην ἀναληφθεὶς ὑπὸ τοῦ βασιλέως, ἑπτακαίδεκα ἔτη διετέλεσε τιμώμενος ὑπ' αὐτοῦ (*F Gr Hist*, T 3 = Diodore, II, 32, 4).

La grande difficulté du passage, que nous traduirons plus loin, provient de la concentration de données hétérogènes qui rendent le texte obscur. Jacoby¹¹⁹ y voit peut-être avec raison la combinaison maladroite de deux sources, celle du chronographe (Κτησίας... αἰχμάλωτος) et celle de Ctésias (καὶ διὰ τὴν ἱατρικὴν... ὑπ' αὐτοῦ); je pense plus simplement à la juxtaposition de dates (expédition de Cyrus, capture de Ctésias, engagement comme médecin) et de durées (séjour de dix-sept ans, faveurs du roi), les unes et les autres étant abruptement rapprochées. Passons sur le premier membre de phrase qui pourrait faire croire que Ctésias fut fait prisonnier en 401 à Counaxa : c'est une erreur et envisager pareille hypothèse est en soi une erreur¹²⁰. Le second membre de phrase soulève bien des problèmes. A première lecture, il semblerait que Ctésias ait passé dix-sept ans en Perse au service d'Artaxerxès II ; son règne débutant en 405 ou en 404¹²¹, Ctésias aurait donc quitté la Perse en 388/7 ; or, nous

(116) Sauf pour König (cf. *supra* p. 425, n. 103).

(117) Cf., entre autres, Brown, p. 1 ; Jacoby, col. 2033, et tous ceux qui se réclament de lui pour la biographie de Ctésias (ainsi, J. M. Bigwood, *articles cités*, ou R. Drews, *The Greek Accounts of Eastern History*, 1973, p. 103).

(118) Estienne, p. 386, rajoute ici κατ' Ἡρόδοτον ; Rettig, p. 10, met cette mention peu adéquate entre parenthèses et Baehr, p. 13, la supprime, suivi en cela par les autres éditeurs. Il s'agit d'un rajout des manuscrits C et V.

(119) Col. 2033, critiqué en partie seulement par Brown, p. 4-5.

(120) Baehr, p. 13-15, Lanzani, p. 216, Jacoby, col. 2033 et 2035, et König, p. 1, n. 17, estiment que Tzetzés (*Chil.* 1, 82-85) et Diodore lui-même, ici, croient que Ctésias a été capturé à Counaxa ; Jacoby surtout réfute cette impossibilité, puisque Plutarque *Art.* 11,3 ; 13,3 ; 14,1) et Xénophon (*Anabase* I, 8, 26) le citent aux côtés d'Artaxerxès à Counaxa ; mais tous ces commentateurs apprécient mal les textes, puisque ni Tzetzés ni Diodore n'évoquent explicitement Counaxa, comme le relève justement Brown, p. 4.

(121) Sur l'imprécision de la date, voir D. M. Lewis, *Sparta and Persia*, 1977, p. 120, n. 81.

savons de source sûre qu'il l'a quittée bien avant, en 398/7. L'incohérence a frappé généralement tous les commentateurs et surtout Müller qui suggère un séjour de sept ans (405/4-398/7) pour faire coïncider les deux dates¹²². Examinons donc cette proposition et les événements qui se déroulaient en 405 et en 404.

En 404, trois cents mercenaires grecs accompagnèrent Cyrus à Babylone où Darius II se mourait¹²³; Ctésias se serait trouvé parmi eux¹²⁴ et le nouveau roi Artaxerxès II aurait reçu en cadeau le talentueux médecin cnidien de la part de Cyrus qui, accusé de trahison par Tissapherne, se serait ainsi en quelque sorte réconcilié avec son frère. Avoir été enrôlé par Cyrus puis cédé à Artaxerxès II sans espoir de retour en Grèce aurait fait de Ctésias un *αἰχμάλωτος*, un prisonnier de guerre¹²⁵; relevons au passage que ce mot¹²⁶ n'est sans doute pas de Ctésias lui-même mais probablement de Diodore qui l'emploie 129 fois¹²⁷ dans son œuvre. Cette reconstitution à partir de faits historiques paraît satisfaisante¹²⁸, et il en va de même si l'on considère la date de

(122) Il ne semble pas que Müller ait proposé de corriger l'indiscutable *ἐπτακαίδεκα* des manuscrits en *ἐπτὰ*, contrairement à ce qu'affirme Brown, p. 1, qui se réfère à l'édition de Ctésias par Müller de 1862. A ma connaissance, il n'y a qu'une seule édition de Müller, celle de 1844 (cf. *supra*, p. 409, n. 1), où, sans apporter de correction au texte (cf. p. 41), il suggère très prudemment ceci : « Nam si quidem Artaxerxes rex (souligné) Ctesiam ceperit, fieri id non potuit ante 405 a. chr., ita ut non septemdecim, sed septem tantum annos apud eum (= Art.) degere potuisset (405-398) » (p. 2).

(123) Cf. Xénophon, *Anabase* I, 1-3, qui passe l'endroit sous silence, mais il s'agit bien de Babylone (cf. *F Gr Hist*, F16,57 = Photius, 43 b 4) comme le confirme A. T. Olmstead, *op. cit.*, p. 371.

(124) Hypothèse de L. Holzapfel, *art. cit.*, col. 1267, qui place faussement la scène à Suse; mais c'est Brown, p. 2-3, qui reconstruit les circonstances de la remise de Ctésias à Artaxerxès. Jacoby, col. 2035, rejette entièrement cette hypothèse : Ctésias, fanfaron, en aurait parlé.

(125) Cf. Brown, p. 3; cela me paraît admissible.

(126) Le mot *αἰχμάλωτος* est étudié par P. Ducrey, *Le traitement des prisonniers de guerre dans la Grèce antique*, 1968, p. 16-20; on le trouve seulement à sept reprises chez Hérodote, à seize chez Thucydide et cinq fois dans l'*Anabase* où les occasions d'évoquer des prisonniers ne manquent pas; l'emploi du mot s'élargit avec le temps et devient très courant chez Diodore, Plutarque et Arrien.

(127) Cf. *Lexicon in Diodorum Siculum*, ed. J. I. Mc Dougall, 1983.

(128) L'objection de Rettig, p. 12, (Xénophon et Ctésias n'ont pas servi Cyrus ensemble, sinon Xénophon en aurait parlé) n'est pas valable, car Xénophon n'a rejoint Cyrus qu'en 401 (cf. Éd. Delebecque, *op. cit.*, p. 83-85).

405. Ctésias, médecin engagé volontaire dans la flotte athénienne, aurait été fait prisonnier à la bataille d'Aigos Potamos par le Spartiate Lysandre qui l'aurait remis à son allié perse, tout proche, Pharnabaze, ce dernier envoyant à la cour royale et particulièrement à Artaxerxès un de ces médecins grecs tant recherchés¹²⁹, cette fois-ci αἰχμάλωτος¹³⁰ sans conteste. 405/4-398/7, telles seraient donc les dates du séjour en Perse de Ctésias¹³¹, si l'on admet la suggestion de Müller habilement étoffée par les propositions de Brown et si l'on estime que ce séjour coïncide entièrement avec une partie du règne d'Artaxerxès II.

Mais, Diodore donnant ἐπτακαίδεκα, il est parfaitement possible de croire que Ctésias a effectivement passé dix-sept ans en Perse ; il faut alors remonter dans le temps, avant le règne d'Artaxerxès II, pour trouver la date de sa capture et reconnaître qu'il a été fait prisonnier à l'époque de Darius II, précisément en 415/14 si l'on compte à partir de la date bien établie de 398/7. Certes, on se heurte fortement au texte de Diodore (γενόμενος δ'αἰχμάλωτος, καὶ διὰ τὴν ἰατρικὴν ἐπιστήμην ἀναληφθεὶς ὑπὸ τοῦ βασιλέως, ἐπτακαίδεκα ἔτη διετέλεσε τιμώμενος ὑπ' αὐτοῦ) qui, à la première lecture, pourrait faire croire que Ctésias, prisonnier sous Artaxerxès, passa dix-sept ans auprès de lui, couvert d'honneurs, ce qui, comme on l'a relevé, est absolument impossible¹³² ; mais les indications données sont disparates et correspondent à différents moments. Ainsi, l'examen de l'expression ἀναληφθεὶς ὑπὸ τοῦ βασιλέως (= Arta-

(129) Cf. Brown, p. 1-2, qui réfute aussi d'éventuelles objections.

(130) A ce titre, contrairement au δοῦλος, il aurait pu quitter la Perse non pas comme il l'a fait mais contre une rançon (cf. R. Lonis, *op. cit.*, p. 51-54).

(131) Cf. R. Henry, Photius, *Bibl.*, coll. byz., 1959, p. 105, n. 2 ; R. Drews, *op. cit.*, p. 103 ; J. M. Bigwood, *art. cités*, *Phœnix* 30, 1976, p. 1, n. 1 et 32, 1978, p. 19. Ces deux derniers se réclament de Jacoby ; pourtant, il a une position très particulière (col. 2033-35) : tout en reconnaissant la justesse de la suggestion de Müller, il maintient néanmoins ἐπτακαίδεκα (cf. *F Gr Hist*) en disant que Ctésias, vaniteux, exagère délibérément la durée de son séjour en Perse pour marquer sa supériorité sur ses prédécesseurs (Jacoby songe sans doute à Apollonidès de Cos).

(132) Rettig, p. 13-14, qui reconnaît qu'il a été capturé sous Darius II, relève justement la difficulté majeure du texte, car Diodore ne dit pas combien d'années Ctésias a passé en Perse, mais combien d'années il a passé à la cour du roi. Or, βασιλέως désignant indiscutablement Artaxerxès II, on a vu qu'il est impossible, vu la date de son arrivée au pouvoir, que Ctésias ait passé dix-sept ans auprès de lui. La mention « en Perse » devra nécessairement figurer dans la traduction.

xerxès II) montre bien qu'il ne s'agit pas du tout de la reprise de γενόμενος αἰχμάλωτος ou de l'évocation de la capture de Ctésias par Artaxerxès ; en effet, d'une part, s'appliquant aux prisonniers, λαμβάνειν est plus fréquent que ses composés, d'autre part Thucydide surtout l'emploie, et encore dans un tour particulier (la proposition relative), et enfin λαμβάνειν se fait plus rare dans la langue postérieure où en général il est accompagné de mots comme ζωός¹³³. L'expression ἀναληφθεὶς ὑπὸ τοῦ βασιλέως n'évoque donc que l'engagement par Artaxerxès de Ctésias comme médecin¹³⁴.

Mais que se passait-il aux alentours de 415/14, à l'époque de Darius II, qui puisse expliquer la présence en Perse de Ctésias ? Brown date de 413 un événement controversé et difficile à situer¹³⁵ : la révolte du satrape de Lydie Pissouthnès¹³⁶ contre l'autorité royale. On connaît l'épisode grâce à Ctésias-Photius¹³⁷ : le rebelle Pissouthnès, abandonné en pleine campagne par l'Athénien Lycon et ses mercenaires achetés par l'ennemi, se rend et est emmené devant le roi ; celui-ci le fait jeter dans la cendre et récompense le traître Lycon. Quant à Ctésias, il aurait été au service de Pissouthnès sans faire partie des odieux mercenaires de Lycon, et son statut de médecin lui aurait valu la vie sauve¹³⁸ ; plutôt que de le considérer, avec Brown, comme un volontaire dans les rangs de Pissouthnès, je pense qu'il a été enrôlé dans l'armée de celui qui fut autrefois son vainqueur, bien que cet usage soit beaucoup plus répandu à l'époque hellénistique¹³⁹. Car il aurait été fait prisonnier (γενόμενος αἰχμάλωτος) peu auparavant, en 414, « in an earlier engagement » et, malgré sa qualité, mis au courant des projets de son chef puisqu'il est le seul historien à en faire part¹⁴⁰.

(133) Cf. P. Ducrey, *op. cit.*, p. 34-36 : on lit aussi l'intéressante remarque suivante : « C'est le participe passif, aoriste ou parfait, du verbe λαμβάνω qui semblerait devoir rendre la notion de prisonnier, mais force est de constater que ces formes, bien qu'attestées, ne sont guère répandues » (p. 36).

(134) La traduction donnée par J. I. Mc Dougall dans son lexique de Diodore est tout à fait juste (ἀναλαμβάνειν II, 32, 4 « to take with one »).

(135) Cf. p. 8-9 ; cf. aussi D. M. Lewis, *op. cit.*, p. 80-81.

(136) Thucydide le mentionne plusieurs fois (I, 115, 4-5 ; III, 31, 1 ; 34, 2) mais dans des contextes et à des moments tout à fait différents (cf. Brown, p. 8, et D. M. Lewis, *op. cit.*, p. 59-62).

(137) *F Gr Hist*, F15, 53 = Photius, 42 b 36-41 et 43 a 1-4.

(138) Cf. Brown, p. 9 (« a strong possibility »).

(139) Cf. P. Ducrey, *op. cit.*, p. 101-105.

(140) Cf. Brown, p. 10.

Ensuite, ses qualités de médecin l'auraient signalé à l'attention de Tissapherne, le nouveau satrape de Sardes, qui en 404 à Babylone (cf. *supra* p. 429 et n. 123, évidemment avec des circonstances différentes) l'aurait introduit auprès d'Artaxerxès II (διὰ τὴν ἰατρικὴν ἐπιστήμην ἀναληφθεὶς ὑπὸ τοῦ βασιλέως)¹⁴¹. Et voilà que se dessine, pour mieux répondre à une question déjà posée¹⁴², l'éventualité d'un second séjour de Ctésias à Babylone.

Je crois donc que Ctésias a probablement séjourné en Perse de 415/4 à 398/7, c'est-à-dire dix-sept ans, et, après bien des détours, on revient à une opinion déjà émise autrefois¹⁴³; en effet, la fin du séjour est datée avec certitude¹⁴⁴ et le début précède de peu un événement — la révolte du satrape Pisouthnès en 413 — qui, même discuté, est très vraisemblable; surtout, la leçon des manuscrits de Diodore, II, 32,4 ἐπτακαίδεκα est formelle¹⁴⁵ et, même si l'on a vu qu'une éventuelle correction ἑπτα pourrait aussi se justifier¹⁴⁶, il n'y a pas lieu de mettre en doute la bonne foi de Ctésias¹⁴⁷ ou la fidélité de Diodore.

Nous terminons en proposant une traduction du passage de Diodore en précisant les moments et les périodes évoqués :

«Ctésias de Cnide vécut à l'époque de l'expédition de Cyrus contre son frère Artaxerxès (401); prisonnier de guerre (415/4) puis attaché par le roi à son service pour ses connaissances médicales (404, Artaxerxès II), il passa dix-sept ans en Perse (415/4-398/7), honoré de ses faveurs (404-398/7).»

(141) *Ibid.*

(142) Cf. *supra*, p. 413-414 et n. 26 p. 413.

(143) Baehr, p. 15, propose 416-398, suivi en cela par Lanzani, p. 219; Rettig, p. 9, propose 414-397.

(144) Brown, p. 10, va jusqu'à souligner le caractère réfléchi et prémédité de son départ de Perse, possible à deux conditions : se rendre utile au roi en le quittant (Ctésias y réussit en contribuant à l'engagement de Conon) et se faire remplacer comme médecin. Mais, sur ce dernier point, son hypothèse (le médecin Polycritos de Mendé succédant à Ctésias, p. 17) me paraît fragile car elle ne repose que sur une simple mention de l'individu par Plutarque, *Art.* 21,3.

(145) Elle est confirmée par Tzetzés (*Chil.* I, 85) qui, peut-être, est l'écho d'une tradition manuscrite plus proche de l'archétype de Diodore II que les mss actuellement en notre possession.

(146) Cf. *supra*, p. 429-430.

(147) Ce que fait Jacoby, col. 2033 (cf. *supra* p. 430, n. 131).

LES DATES PROBABLES DE LA VIE DE CTÉSIAS.

- Entre 451 ? et 441 ? : naissance à Cnide¹⁴⁸.
- 415/4 : est peut-être capturé par le satrape de Sardes Pissouthnès ; début de son séjour en Perse qui allait durer dix-sept ans¹⁴⁹.
- 413 : révolte de Pissouthnès ; Ctésias peut-être entre les mains du satrape Tissapherne.
- 404 : à Babylone, Tissapherne le présente sans doute au nouveau roi ; Ctésias devient ainsi le médecin personnel de la famille d'Artaxerxès II
- 401 : à Counaxa, il guérit le roi de sa blessure puis participe aux tractations pour désarmer les mercenaires grecs.
- 399/7 : rôle actif d'intermédiaire dans une opération diplomatique dont l'issue voit l'engagement par les Perses de l'Athénien Conon comme amiral¹⁵⁰. A cet effet, il se rend à Chypre puis (dans quel ordre ?¹⁵¹) à Cnide, à Sparte et à Rhodes. La période couverte par les *Persica* s'arrête là.
- 398/7 : retour sans doute définitif¹⁵² en Grèce où Ctésias commence à rédiger les *Persica* et ses autres ouvrages¹⁵³ (à quel endroit précis ?).

(148) Dates proposées par Brown, p. 10 et 19, 441 étant avancé avec prudence à partir d'une comparaison avec la vie de Xénophon qui serait né en 428 (en 426 cependant pour Éd. Delebecque, *op. cit.*, p. 24). Je ne crois pas qu'on puisse se prononcer avec exactitude (cf. Jacoby, col. 2036).

(149) Les motifs de son départ de Cnide me semblent difficiles à trouver ; pour Lanzani, p. 335, il s'exile volontairement ; pour Brown, p. 11, qui interprète abusivement deux courts passages de Galien et d'Oribase (= *F Gr Hist*, F 67 et F 68, il s'est joint à quelque expédition militaire dans l'espoir d'épanouir ailleurs ses talents de médecin mal appréciés à Cnide.

(150) Dates données par A. T. Olmstead, *op. cit.*, p. 378-380.

(151) Cf. *supra* p. 422-426.

(152) Sauf pour König (p. 26, n. 13, p. 29, n. 2 et p. 119) qui suppose un retour en Perse et la présence de Ctésias à Babylone en 393/2 (cf. *supra* p. 425, n. 103) ; Ctésias aurait alors accompli un long et pittoresque voyage alimentant plus tard ses *Indica* et comparable à l'*Anabase* de Xénophon (*contra*, Brown, p. 6). König me paraît peu convaincant surtout par ce qu'il maintient la date de 398/7 comme fin des événements rapportés par les *Persica* ; or, pourquoi Ctésias aurait-il arrêté là son récit alors qu'un séjour prolongé lui permettait de le poursuivre plus en avant ?

(153) Principalement les *Indica* (*F Gr Hist*, F 45 à F 52) ; les autres œuvres (*Περὶ τῶν κατὰ τὴν Ἀσίαν Φόρων*, *Περὶ πλοῖ*, *Περὶ ὁρῶν*, *Περὶ ποταμῶν*), sans compter

- 393/2 : *terminus post quem* pour la publication des *Persica*¹⁵⁴.
- bien avant 385 : *terminus ante quem* pour la publication des *Persica*¹⁵⁵.

Bernard Eck.

des fragments douteux ou de provenance indéterminée, sont très peu conservées (*F Gr Hist*, F53 à F74). Pour un bon exposé sur tous ces ouvrages mineurs, voir Jacoby, col. 2037-2040.

(154) Cf. Brown, p. 6 et 19, d'après les palmiers couvrant la tombe de Cléarque au bout de huit ans, celui-ci ayant été exécuté après Counaxa (cf. *supra* p. 425, n. 103).

(155) Je propose cette date qui est celle de la rédaction de l'*Anabase* (d'après Éd. Delebecque, *op. cit.*, p. 204-205, avec discussion) car Xénophon avait certainement lu les *Persica* (cf. *supra* p. 414). On peut ainsi corriger certaines affirmations insuffisamment fondées (pour J. M. Bigwood, par exemple, il écrivit ses *Persica* entre 398/7 et autour de 390, «Ctesias as historian of the Persian Wars», *Phœnix* 32, 1978, p. 19).